

H. JULIEN

U N étranger, me disait dernièrement, comme nous causions beaux-arts: Mais, pourquoi donc chercher ici des artistes, attendu que nous avons sur vous quatre cents ans d'avance.—Cette réflexion, sur le moment me parut fort juste, mais cependant, me ravissant, je ne pus croire qu'il en était ainsi. Il est évident que l'Europe nous envoie tout ce qu'elle a de meilleur, néanmoins n'y a-t-il pas chez nous des artistes de terroir comme il s'en rencontre ailleurs, voilà ce que j'ai essayé de découvrir. Dire que nous comptons des talents transcendants, de ces hommes qui font époque dans l'art et parviennent à le transformer pour faire école, cela serait difficile à admettre et nous ne le prétendons pas, du reste. Crémazie a suffisamment traité de la chose dans sa correspondance avec l'abbé Casgrain. Nous n'en voulons pas tant, ce que nous tenons simplement à prouver: c'est que l'art n'a pas de patrie et qu'on doit en le cherchant quelque peu le trouver partout. Pourquoi donc s'imaginer que nos paysages canadiens, nos types canadiens n'auraient pas pu impressionner une âme d'artiste ou de poète pour qu'il les idéalise dans une œuvre, comme Bernadin de Saint-Pierre ou Longfellow, l'ont fait en littérature par exemple?

J'étais à Québec, il y a quelques années et je me souviens, qu'en visitant un jour, la superbe collection de tableaux de l'Hon. S. Hughes, je fus frappé de quelques études canadiennes faites, d'après ce que l'on m'a dit, par un sourd et muet du nom de McNaughton et dénotant une connaissance du pays, pittoresquement parlant à la Balzac, d'une supériorité incontestable. Il faut toujours bien avouer que le génie, ou le talent, souffle n'importe où et dans tous les milieux. Ce McNaughton que je n'ai jamais connu, — il était mort je le crois à cette époque, — en avait quelque peu profité.

Aujourd'hui, je vais parler d'un artiste presque aussi inconnu, et qui ce-

pendant, dans une feuille quotidienne, donne au public journalièrement deux ou trois esquisses qui sont admirables dans leur genre. On se demandera de qui je veux parler? Quel est cet artiste, dira-t-on dans notre monde canadien, qui répondra à cette appellation? Les gens qui s'intéressent à tout ce qui touche l'intellectuel, et qui voient en observant, n'hésiteront pas à le nommer, mais si ce n'était que du titre de mon article, j'aimerais à les tenir en haleine jusqu'à sa fin.

Qu'est-ce que c'est donc que H. Julien? Beaucoup nous répondront à son sujet, qu'il est le premier dessinateur du "Star" et chef de ce département. Ce serait bien mal le connaître, que de l'apprécier sous ce titre seulement. H. Julien en a bien d'autres pour le recommander à notre égard que ceux que le grand quotidien qui l'emploie peut lui donner, et nous allons essayer autant qu'il nous sera possible, de les faire valoir, étant persuadé que l'importance de notre tâche est bien au dessus de notre bonne volonté et de nos capacités.

H. Julien, comme tous les vrais artistes, est un humble, ceci est peut-être vieux cliché, cependant c'est là l'exacte vérité et pour continuer sur ce ton nous dirons qu'il n'a pas d'histoire personnelle, où plutôt de biographie. Il est Canadien-Français avant tout, a voulu rester Canadien pour des raisons absolument privées, qui ont eu pour but en même temps que le sacrifice de ses aspirations artistiques, celui de la conserver à sa nationalité.

D'après ce que j'ai pu savoir de lui et ce n'est pas un grand parleur, c'est qu'il est né à Québec, qu'il a été tout jeune à Ottawa, qu'il a eu alors connaissance dans la Capitale, des efforts faits par l'abbé Chabert pour implanter ici le mouvement artistique, absolument inconnu alors, et que, de lui-même se voyant dans l'impossibilité d'apprendre le dessin, pour lequel il avait un goût pronon-

cé, il se décida à rentrer comme apprenti chez un lithographe. Dans cet atelier, Julien fit rapidement sa marque, néanmoins ce n'était pas là que ses aptitudes toutes bouillantes et spontanées l'appelaient; aussi délaissant Ottawa pour la métropole, il vint à Montréal, où sa réputation comme dessinateur ne tarda pas à le mettre en lumière..

Plusieurs feuilles du temps, passagères et d'une existence plus ou moins longues, sont couvertes de ses croquis. Il collabora presque à toutes. C'était aussi l'époque où sa décision devait devenir formelle et où, H. Julien devait s'affirmer comme dessinateur, en entrant dans la voie qu'il cherchait depuis longtemps et qui était véritablement la sienne, si l'on en juge par son succès dans la suite.

M. H. Graham, alors nouveau propriétaire du "Star", ayant remarqué le talent et la sûreté de main du jeune dessinateur, voulut s'assurer ses services, H. Julien qui, en bon Canadien, n'aurait pas voulu s'éloigner de son pays pour tout l'or du monde, accepta ses offres après le Carnaval de 1880 et depuis ce temps-là, notre compatriote est resté le fidèle employé du "Star" et nous croyons bien qu'il y finira ses jours.

En effet, c'est un curieux caractère que celui de M. H. Julien. Il aime son pays avant tout; on lui a offert, à maintes reprises des positions plus avantageuses aux Etats-Unis, où il est très connu, il les a toujours refusées, à son propre détriment. Non-seulement, il est amoureux de son art, mais il est patriote et je plains celui qui essayera de contrecarrer ses goûts. Comme Gérôme, et plus encore que ce maître, il est d'opinion, qu'on peut affirmer sa supériorité sans passer par aucune école. L'étude des arts par les moyens dont on peut aujourd'hui disposer, lui paraît suffisante pour former l'élève d'élite naturellement, que l'on rencontre, dans n'importe quelle nation civilisée. Jusqu'à un certain point, il a raison et sa vie toute de labeur est là pour nous le démontrer. Peut-être également va-t-il un peu trop loin, car il est incontestable que la technique jointe à la pratique donnent d'excellents résultats. Encore une fois je ne lui donnerais pas complè-